

monde peut fabriquer la cause de l'incestueux concubinage du luxe et de la misère, du vice et de l'humanité, du désir réprimé et de la tentation remissante, qui rend cette ville l'héritière des Ninive, des Babylone et de la Rome impériale. Mademoiselle Olympe Bijou, petite fille de seize ans, montra le visage surligné que Raphaël a trouvé pour ses vierges, des yeux d'une innocence attristée par des travaux excessifs, des yeux noirs rêveurs, armés de longs cils, et dont l'humidité se desséchait sous le feu de la nuit laborieuse, des yeux assombris par la fatigue; mais un teint de porcelaine et presque maladif, mais une bouche comme une grenade entrouverte, un sein tumultueux, des formes pleines, de jolies mains, des dents d'un émail distingué, des cheveux noirs abondants, le tout ficelé d'indienne à soixante-quinze centimes le mètre, orné d'une collerette brodée, montée sur des souliers de peau sans clous, et décoré de gants à vingt-neuf sous. L'enfant, qui ne connaissait pas sa valeur, avait fait sa plus belle toilette pour venir chez la grande dame. Le baron, repris par la main griffée de la volupté, sentit toute sa vie s'échapper par ses yeux. Il oublia tout devant cette sublime créature. Il fut comme le chasseur apercevant le gibier devant un empereur, on le met en joue.

— Et, lui dit Josephine dans l'oreille, c'est garanti neuf, c'est honnête et pas de pain. Voilà Paris! J'ai été ça!

— C'est dit, répliqua le vieillard en se levant et se frottant les mains.

Quand Olympe Bijou fut partie, Josephine regarda le baron d'un air malicieux.

— Si tu ne veux pas avoir du désagrément, papa, dit-elle, sois sévère comme un procureur général sur son siège. Tiens la potée en l'huile, sois Bartholo! Gare aux Auguste, aux Hippolyte, aux Nestor, aux Victor, à tous les bruits! Dame! une fois que ce sera vélu, nourri, si ça lève la tête, tu seras mené comme un Russe... Je vais voir à t'emménager. Le duc fait bien les choses; il te prête, c'est à dire il te donne dix mille francs et il en met huit chez son notaire qui sera chargé de les compter six cents francs tous les trimestres, car je te crains. Suis-je gentille?..

Adorable! Et si tu n'as pas de quoi...

Dix jours après avoir abandonné sa famille, au moment, où

tout en larmes, elle était groupée autour du lit d'Alina mourante, et qui disait d'une voix faible: — Que j'ai aimé! Héloïse, sous le nom de Thibault, à Saint-Maup, se retrouvait avec Olympe à la tête d'un établissement de broderie, sous la déraison sociale Thoul et Bijou. Olympe Bijou, petite fille de seize ans, avait des yeux noirs rêveurs, armés de longs cils, et dont l'humidité se desséchait sous le feu de la nuit laborieuse, des yeux assombris par la fatigue; mais un teint de porcelaine et presque maladif, mais une bouche comme une grenade entrouverte, un sein tumultueux, des formes pleines, de jolies mains, des dents d'un émail distingué, des cheveux noirs abondants, le tout ficelé d'indienne à soixante-quinze centimes le mètre, orné d'une collerette brodée, montée sur des souliers de peau sans clous, et décoré de gants à vingt-neuf sous.

CHAPITRE XXX II

Le péché de madame.

Victorin Hulot recut du malheur en étant chargé sur sa famille, cette dernière façon qui perfectionne ou qui démolit l'homme, il devint parlant. Dans les grandes tentes de la mer, on appelle les capitaines qui, par les ouragans, allègent le navire des grosses marchandises, le avocat perdu, son orgueil intérieur, son assurance visible, son amour-propre et ses prétentions politiques.

Enfin il fut en homme ce que sa mère était en femme. Il résolut d'accepter sa Célestine, qui, certes, ne réalisait pas son rêve, et jugea sagement, à vie en voyant que la loi commune oblige à se contenter en toutes choses d'à peu près. Il se jura donc à lui-même d'accomplir ses devoirs, tant la conduite de son père lui fit horreur. Ces sentiments se fortifièrent au chevet du lit de sa mère, le jour où elle fut sauvée. Ce premier bonheur ne vint pas seul. Claude Vignon, qui, tous les jours, prenait de la part du prince de Wismemburg le bulletin de la santé de madame Hulot, prit le dépit et résolut de l'accompagner chez le ministre.

Son Excellence, qui dit-il, désirait avoir une conférence avec vous sur vos affaires de famille, Victorin Hulot et de madame Hulot se connaissaient de puis longtemps; aussi le maréchal le reçut-il avec une affabilité caractéristique et de bon augure.

Mon ami, lui dit le vieux guerrier, j'ai juré dans le cabinet, à votre oncle le maréchal, de prendre soin de votre mère. Cette sainte femme va recouvrer la santé, m'a-t-on dit; le moment est venu de panser vos plaies. J'ai là deux cent mille francs pour vous, je vais vous les remettre.

l'avocat fit un geste digne de son oncle le maréchal.

— Rassurez-vous, dit le prince en souriant. C'est un fidèle commis. Mes jours sont comptés, je ne serai pas toujours là, prenez donc cette somme, et remplacez-moi dans le sein de votre famille. Vous pouvez vous servir de cet argent pour payer les hypothèques qui grèvent votre maison. Ces deux cent mille francs appartiennent à votre mère et à votre sœur. Si je donnais cette somme à madame Hulot, son dévouement à son mari me ferait craindre de la voir dissiper, et l'intention de ceux qui la rendent est que ce soit le pain de madame Hulot et celui de sa fille, la comtesse Steinbock. Vous êtes un homme sage, le digne fils de votre noble mère, le vrai neveu de mon ami le maréchal; vous êtes bien apprécié ici, mon cher ami, comme ailleurs. Soyez donc l'ange tutélaire de votre famille, acceptez le legs de votre oncle et le mien.

— Monseigneur, dit Hulot en prenant la main du ministre et la lui serrant, des hommes comme vous savent que les remerciements en paroles ne signifient rien, la reconnaissance se prouve.

— Prouvez-moi la vôtre ! dit le vieux soldat.

— Que faut-il faire ?

— Accepter mes propositions, dit le ministre. On veut vous nommer avocat du contentieux de la guerre, qui, dans la partie du génie, se trouve surchargée d'affaires litigieuses à cause des fortifications de Paris; puis avocat consultant de la préfecture de police et conseil de la liste civile. Ces trois fonctions vous constitueront dix-huit mille francs de traitement et ne vous enlèveront point votre indépendance. Vous votez à la chambre selon vos opinions politiques et votre conscience... Agissez en toute liberté, allez ! nous serions bien embarrassés si nous n'avions pas une opposition nationale ! Enfin, un mot de votre oncle, écrit quelques heures avant qu'il ne rendit le dernier soupir, m'a tracé ma conduite envers votre mère, que le maréchal aimait bien. Mesdames Popinot, de Rastignac, de Navarrens, d'Espère, de Grandlieu, de Carigliano, de Lenoucourt et de La Bâtie ont créé pour votre chère mère une place d'inspectrice de bienfaisance. Ces présidentes de Sociétés de bonnes œuvres ne peuvent pas tout faire, elles ont besoin d'une dame probe qui puisse les suppléer activement, aller visiter les ma-

heureux, savoir si la charité n'est pas trompée, vérifier si les secours sont bien remis à ceux qui les ont demandés, pénétrer chez les pauvres honteux, etc. Votre mère remplira la mission d'un ange, elle n'aura des rapports qu'avec messieurs les curés et les dames de charité; on lui donnera six mille francs par an, et ses voitures seront payées. Vous voyez, jeune homme, que, du fond de son tombeau, l'homme pur, l'homme noblement vertueux protège encore sa famille. Des noms tels que celui de votre oncle sont et doivent être une égide contre le malheur dans les sociétés bien organisées. Suivez donc les traces de votre oncle, persistez-y, car vous y êtes ! je le sais.

— Tant de délicatesse, prince, ne m'étonne pas chez l'ami de mon oncle, dit Victorin. Je tâcherai de répondre à toutes vos espérances.

— Allez promptement consoler votre famille !... Ah ! dites-moi, reprit le prince en échangeant une poignée de main avec Victorin, votre père a disparu ?

— Hélas ! oui.

— Tant mieux. Ce malheureux a eu, ce qui ne lui manque pas d'ailleurs, de l'esprit.

— Il a des lettres de change à craindre.

— Ah ! vous recevrez, dit le maréchal, six mois d'honoraires de vos trois places. Ce paiement anticipé vous aidera sans doute à retirer ces titres des mains de l'usurier. Je verrai d'ailleurs Nucingen, et peut-être pourrai-je dégager la pension de votre père, sans qu'il en coûte un liard ni à vous ni à mon ministère. Le pair de France n'a pas tué le banquier, Nucingen est insatiable, et il demande une concession de je ne sais quoi.

A son retour rue Plumet, Victorin put donc accomplir son projet de prendre chez lui sa mère et sa sœur.

Le jeune et célèbre avocat possédait pour toute fortune un des plus beaux immeubles de Paris, une maison achetée en 1834, en prévision de son mariage, et située sur le boulevard entre la rue de la Paix et la rue Louis-le-Grand. Un spéculateur avait bâti sur la rue et sur le boulevard deux maisons, au milieu desquelles se trouvait, entre deux jardinets et des cours, un magnifique pavillon, débris des splendeurs du grand hôtel de Verneuil, Hulot fils, sûr de la dot de mademoiselle Crevel, acheta

pour un million, aux riches; cette superbe propriété, sur laquelle il payait cinq cent mille francs. Il se logea dans le rez-de-chaussée du pavillon, en croyant pouvoir acheter le pavillon de son prix avec les loyers; mais si les spéculations en maisons à Paris sont sûres, elles sont le plus souvent capricieuses, car elles dépendent de circonstances imprévisibles. Ainsi que les flâneurs parisiens ont pu le remarquer, le boulevard entre la rue Louis-le-Grand et la rue de la Paix fructifia tardivement; il se nettoya, s'embellit avec tant de peine que le commerce ne vint goûter la qu'en 1840 ses splendides devantures, l'or des changeurs, les féeries de la mode et le luxe effréné de ses boutiques. Malgré deux cent mille francs offerts par Cavel à sa fille dans le temps où son amour-propre était flatté de ce mariage, et lorsque le baron ne lui avait pas encore pris Josépha; malgré deux cent mille francs payés par Victorin, en sept ans, la dette qui pesait sur l'immeuble s'élevait encore à cinq cent mille francs; à cause du déquodement du fils pour le père. Heureusement l'évaluation continue des loyers, la beauté de la situation, donnaient en ce moment toute leur valeur aux deux maisons. La spéculation se réalisait à huit ans d'échéance pendant lesquels l'avocates'était épuisé à payer des intérêts et des sommes insignifiantes sur le capital dû. Les marchands proposaient eux-mêmes des loyers avantageux pour les boutiques, à condition de porter les baux à dix-huit années de jouissance. Les appartements acquerraient un prix par le changement de centre des affaires, qui se fixait alors entre la Bourse et la Madeleine; désormais le siège du pouvoir politique et de la finance de Paris. La somme remise par le ministre, jointe à l'année payée d'avance et aux paiements consentis par les locataires, allait réduire la dette de Victorin à deux cent mille francs. Les deux immeubles de produit entièrement loués, devaient donner cent mille francs par an. Encore deux années pendant lesquelles Hulot les allait vivre de ses honoraires doublés par les places du maréchal; il se trouverait dans une position superbe. C'était la manne tombée du ciel. Victorin pouvait donner à sa mère tout le premier étage du pavillon, et à sa sœur le deuxième, où Lisbeth aurait deux chambres. Enfin, tenue par sa cousine Bette, cette triple maison supporterait toutes ses charges, et présenterait une si brillante honoraire, comme il convenait au célèbre avocat. Les astres du

Palais s'éclipsaient rapidement, et Hulot fils, doué d'une parole sage, d'une probité sévère, était écouté par les juges et par les conseillers; il étudiait les affaires, il ne disait rien qu'il ne pût prouver, il se plaidait pas indifféremment toutes les causes, il faisait enfin honneur au barreau.

Son habitation, rue Plamet, était tellement odieuse à la baronne, qu'elle se laissa transporter rue Louis-le-Grand. Par les soins de son fils, Adeline occupa donc un magnifique appartement; on lui sauva tous les détails matériels de l'existence, car Lisbeth accepta la charge de recommencer les tours de force économique accomplis chez madame Marneffe, en voyant un moyen de faire peser sa sourde vengeance sur ces trois si nobles existences, objet d'une haine attisée par le renversement de toutes ses espérances. Une fois par mois, elle alla voir Valérie, chez qui elle fut envoyée par Hortense qui voulait avoir les nouvelles de Wenceslas, et par Célestine excessivement inquiète de la liaison avouée et reconnue de son père avec une femme à qui sa belle-mère et sa belle-sœur devaient leur ruine et leur malheur. Comme on le suppose, Lisbeth profita de cette curiosité pour voir Valérie aussi souvent qu'elle le voulait.

Vingt mois environ se passèrent pendant lesquels la santé de la baronne se raffermir, sans que néanmoins son tremblement nerveux cessât. Elle se mit au courant de ses fonctions, qui présentaient de nobles distractions à sa douleur et un aliment aux divines facultés de son âme. Elle y vit d'ailleurs un moyen de retrouver son mari, par suite des hasards qui la conduisaient dans tous les quartiers de Paris. Pendant ce temps, les lettres de change de Vanvivet furent payées, et la pension de six mille francs, liquidée au profit du baron Hulot, fut presque libérée. Victorin acquittait toutes les dépenses de sa mère; ainsi que celles d'Hortense, avec les dix mille francs d'intérêt du capital remis par le maréchal en fidéicommis. Or, les appointements d'Adeline étant de six mille francs, cette somme, jointe aux six mille francs de la pension du baron, devait bientôt produire un revenu de douze mille francs par an, quittes de toute charge à la mère et à la fille. La pauvre femme aurait eu presque le bonheur, sans ses perpétuelles inquiétudes sur le sort du baron, qu'elle aurait voulu faire jouir de la fortune qui commençait à sourdre à la famille, sans le spectacle de sa fille abandonnée, et

sans ces coups de foudre que lui portait innocemment Lisbeth, dont le caractère infernal se donnait pleine carrière.

Une scène qui se passa dans le commencement du mois de mars 1843, va d'ailleurs expliquer les effets produits par la haine persistante et latente de Lisbeth, toujours aidée par madame Martelle. Deux grands événements s'étaient accomplis chez madame Martelle. D'abord, elle avait mis au monde un enfant inévitable, dont le cireuil lui valait deux mille francs de rente. Puis, quant au sieur Marcellin, onze mois auparavant, voici la nouvelle que Lisbeth avait donnée à la famille au retour d'une exploration à l'hôtel Martelle. Ce matin, cette affreuse Valérie avait elle-même fait demander le docteur Bianchon pour savoir si les médecins qui, la veille, ont condamné son mari, ne se trompaient point. Ce docteur a dit que cette nuit même cet homme immense appartenait à l'enfer qui l'attend. Le père Crevel et madame Martelle ont reconduit le médecin à qui votre père, ma chère Célestine, a donné cinq pièces d'or pour cette bonne nouvelle. Rentré dans le salon, Crevel a battu des entrechats comme un danseur, il a embrassé cette femme, et il criait : — Tu seras donc enfin madame Crevel ! — Et à moi, quand elle nous a laissés seuls en allant reprendre sa place au chevet de son mari qui valait votre honorable père, m'a dit : — Avec du matériel pour femme, je deviendrai pair de France. J'achète une terre que je guette, la terre de Presles, que veut vendre madame de Serizay. Je serai Crevel de Presles, je deviendrai membre du conseil général de Seine-et-Oise, et député. J'aurai un fils ! Je serai tout ce que je voudrai être. Eh bien ! lui a-t-elle dit, et votre fille ? — Bah ! c'est une fille, a-t-il répondu, et elle est devenue par trop une Hulot, et Valérie a ces gens-là en horreur. Mon gendre, lui a jamais voulu venir ici, pourquoi fait-il le mentor, le Spartiate, le puritan, le philanthrope ? D'ailleurs, j'ai redonné mes complaisances à ma fille, et elle a reçu toute la fortune de son père et deux cent mille francs de plus. Aussi suis-je maître de me conduire à ma guise. Je jugerai mon gendre et ma fille lors de mon mariage, comme ils feront, je ferai. Si ils sont orphelins pour deux belle-mère, je verrai ! le sus, un homme, moi ! — Enfin toutes ses béatitudes ! et il se posait comme Napoléon sur sa colonne. Les dix mois du voyage officiel, ordonnés par le code Napoléon, étaient expirés depuis quelques jours. La terre

de Presles avait été achetée. Victorin et Célestine avaient envoyé le matin même Lisbeth chercher des nouvelles chez madame Martelle sur le mariage de cette charmante veuve avec le maire de Paris, devenu membre du conseil général de Seine-et-Oise.

Célestine et Hortense, dont les biens d'affections s'étaient dispersés par l'habitation sous le même toit, vivaient presque ensemble. La baronne, entraînée par un sentiment de pitié qui lui faisait excuser les aveuglements de sa place, se sacrifiait aux œuvres de bienfaisance dont elle était l'intermédiaire, elle sortait presque tous les jours de onze heures à cinq heures. Les deux belles-sœurs, réunies par les soins à donner à leurs enfants, qu'elles surveillaient en commun, restaient et travaillaient donc ensemble au logis. Elles en étaient arrivées à penser tout haut, en offrant le touchant accord de deux sœurs, l'une heureuse, l'autre mélancolique. Belle, pleine de vie débordante, animée, gaie et spirituelle, la sœur malheureuse semblait démentir sa situation réelle par son extérieur, de même que la mélancolique, douce et calme, égale comme la raison, habituellement pensive et réfléchie, eût fait croire à des peines secrètes. Peut-être ce contraste contribuait-il à leur vive amitié. Ces deux femmes se prêtaient l'une à l'autre ce qui leur manquait. Assises dans un petit kiosque au milieu du jardin qui la fruïlle de la spéculative avait respecté par un caprice du constructeur, qui croyait conserver ses cent pieds carrés pour lui-même, elles jouissaient de ces premières poussées de lilas, fête printanière, qui n'est savourée dans toute son étendue qu'à Paris, soit, durant six mois, les Parisiens ont vécu dans l'oubli de la végétation, entre les falaises de pierre ou s'agit le mouvement humain.

Célestine, disait Hortense en répondant à une observation de sa belle-sœur qui se plaignait de savoir son mari par un si beau temps à la chambre, je trouve que tu n'apprécies pas assez ton bonheur. Victorin est ange, et tu le tourmentes parfois. — Ma chère, les hommes aiment à être tourmentés ! Certaines tracasseries sont une preuve d'affection. Si tu, pauvre mère, avait été non pas exigeante, mais toujours près de l'être, n'eussiez-vous sans doute pas eu tant de malheurs à déplorer.

— Lisbeth ne revient pas ! Je vais chanter la chanson de Marlborough ! dit Hortense. Comme il me tarde d'avoir des nouvelles de Wenceslas... De quoi vit-il ? il n'a rien fait depuis deux ans.

— Victorin !a, m'a-t-il dit, aperçu l'autre jour avec cette odieuse femme, et il suppose qu'elle l'entretient dans la paresse... Ah ! si tu voulais, chère sœur, tu pourrais encore ramener ton mari.

Hortense fit un signe de tête négatif.

— Crois-moi, ta situation deviendra bientôt intolérable, dit Célestine en continuant. Dans le premier moment, la colère et le désespoir, l'indignation t'ont prêté des forces. Les malheurs inouis qui depuis ont accablé notre famille : deux morts, la ruine, la catastrophe du baron Hulot, ont occupé ton esprit et ton cœur ; mais, maintenant que tu vis dans le calme et le silence, tu ne supporteras pas facilement le vide de ta vie ; et comme tu ne peux pas, que tu ne veux pas sortir du sentier de l'honneur, il faudra bien se réconcilier avec Wenceslas. Victorin, qui l'aime tant, est de cet avis. Il y a quelque chose de plus fort que nos sentiments, c'est la nature !

— Un homme si lâche ! s'écria la fière Hortense. Il aime cette femme parce qu'elle le nourrit... Elle a donc payé ses dettes ? elle !... Mon Dieu ! Je pense nuit et jour à la situation de cet homme ? Il est le père de mon enfant, et il se déshonore...

— Vois ta mère, ma petite... reprit Célestine.

Célestine appartenait à ce genre de femmes, qui, lorsqu'on leur a donné des raisons assez fortes pour convaincre des paysans bretons, recommencent pour la centième fois leur raisonnement primitif. Le caractère de sa figure un peu plate, froide et commune, ses cheveux châtain clair disposés en bandeaux rigides, la couleur de son teint, tout indiquait en elle la femme raisonnable, sans charme, mais aussi sans faiblesse.

— La baronne voudrait bien être près de son mari déshonoré, le consoler, le cacher dans son cœur à tous les regards, dit Célestine en continuant. Elle a fait arranger là-haut la chambre de monsieur Hulot, comme, si, d'un jour à l'autre, elle allait le retrouver et l'y installer.

— Oh ! ma mère est sublime ! répondit Hortense, elle est

sublime, à chaque instant, tous les jours, depuis vingt six ans, mais je n'ai pas ce tempérament-là. Que veux-tu ? je m'empêche quelquefois contre moi-même. Ah ! tu ne sais pas ce que c'est, Célestine, que d'avoir à pactiser avec l'infamie !

— Et mon père ! reprit tranquillement Célestine. Il est certainement dans la voie où le tien a péri. Mon père a dix ans de moins que le baron, il a été commercant, c'est vrai ; mais comment cela finira-t-il ? Cette madame Marneffe a fait de mon père son chien, elle dispose de sa fortune, de ses idées, et rien ne peut éclairer mon père. Enfin, je tremble d'apprendre que les bans de son mariage sont publiés ! Mon mari tente un effort, il regarde comme un devoir de venger la société, la famille, et de demander compte à cette femme de tous ses crimes. Ah ! chère Hortense, de nobles esprits comme celui de Victorin, des cœurs comme les nôtres comprennent trop tard le monde et ses moyens ! Ceci, chère sœur, est un secret, je te le confie, car il t'intéresse ; mais que pas une parole, pas un geste ne te révèle ni à Lisbeth, ni à ta mère, ni à personne, car...

— Voici Lisbeth ! dit Hortense. Eh bien ! cousine comment va l'enfer de la rue Barbet ?

— Mal pour vous, mes enfants. Ton mari, ma bonne Hortense, est plus ivre que jamais de cette femme, qui, j'en conviens, éprouve pour lui une passion folle. Votre père, chère Célestine, est d'un aveuglement royal. Ceci n'est rien, c'est ce que je vais observer tous les quinze jours, et vraiment je suis heureuse de n'avoir jamais su ce qu'est un homme... C'est de vrais amants ! Dans cinq jours à toi, Victorin et vous, chère petite, vous aurez perdu la fortune de votre père !

— Les bans sont publiés ? dit Célestine.

— Oui, répondit Lisbeth. Je viens de plaider votre cause. J'ai dit à ce monstre qui marche sur les traces de l'autre, que, s'il voulait vous sortir de l'embarras où vous étiez, en libérant votre maison, vous en seriez reconnaissants, que vous recevriez votre belle-mère.

Hortense fit un geste d'effroi.

— Victorin avisera... répondit Célestine froidement.

— Savez-vous ce que monsieur le maire m'a répondu, reprit Lisbeth : — Je veux les laisser dans l'embarras : on ne dompte

de ces chevaux que par la faim, le défaut de sommoit et du sucre !
 ob- Le baron Hulot avait mieux que monsieur Grevelin. Ainsi,
 avec pauvres enfants, faites votre deuil de la succession. Et quelle
 fortune ! Votre père a payé des trois millions de la terre de
 Bresles, et il lui reste trente mille francs de rente. Oh ! il n'a
 pas de secrets pour moi ! Il parle d'acheter l'hôtel de Navarreins,
 rue du Bac. Madame Marneffe possède, elle, quarante mille francs
 de rente. Ah ! voilà notre ange gardien, voici sa mère !...
 s'écria-t-elle en entendant le roulement d'une voiture.

Li La baronne, en effet, descendit bientôt la perron et vint se
 joindre au groupe de famille. A cinquante cinq ans, éprouvée par
 tant de douleurs, tréssallant sans cesse comme si elle était saisie
 d'un frisson de fièvre, Adeline, devenue pâle et ridée, conservait
 une belle taille, des lignes magnifiques et sa noblesse naturelle.
 On disait en la voyant. Elle se dit bien belle ! Dévorée
 par le chagrin d'ignorer le sort de son mari, de ne pouvoir lui
 faire partager dans cette oasis parisienne, dans la retraite et de
 silence, le bien-être dont sa famille allait jouir, elle oubliait la
 suave majesté des ruines. A chaque heur d'espoir, éryomie, à
 chaque recherche inutile, Adeline tombait dans des mélancolies
 noires qui désespéraient ses enfants. La baronne, partie le ma-
 tin avec une espérance, était impatientement attendue. Un inten-
 dant général, l'oncle de Hulot, à qui ce fonctionnaire devait sa
 fortune administrative, disait avoir aperçu le baron dans une loge
 au théâtre de l'Ambigu-Comique avec une femme d'une beauté
 splendide. Adeline était allée chez le baron Vernier. Ce haut
 fonctionnaire, tout en affirmant avoir vu son vieux protecteur, et
 prétendant que sa maîtresse était avec cette femme pendant la
 représentation accusait un mariage clandestin, venait de dire à
 madame Hulot que son mari, pour éviter de le rencontrer, était
 sorti bien avant la fin du spectacle. Il était comme un homme
 en famille, et sa mise annonçait une gêne cachée, ajouta-t-il en
 terminant.

— Eh bien ? dirent les trois femmes à la baronne.

— Eh bien ! monsieur Hulot est à Paris, et c'est déjà pour
 moi, répondit Adeline, un éclair de bonheur que de le savoir
 près de nous.

Il ne paraît pas s'être amendé ! dit Lisbeth quand Adeline

eut fini de raconter son triste vie avec le baron Vernier, il se
 sera mis avec moi patite ouvrière. Mais vous peut-être prendre de
 l'argent ? Je ne parle qu'il en demande à ses anciennes maîtresses,
 sa mademoiselle Jenny Cadine et à Josephas 190 170 170
 En La baronne eut un redoublement dans le jeu constant de ses
 nerfs, elle essuya les larmes qui lui vinrent aux yeux, et les larmes
 douloirousement vers le ciel. Madame Marneffe possédait
 de ce côté trois pas qu'un grand officier de la Légion d'hon-
 neur soit descendu si bas dit-elle. Madame Hulot dit-elle.

Pour son plaisir, reprit Lisbeth, que ne ferait-il pas ? Il a
 volé l'État, il volera les particuliers, il assassina, peut-être.

— Oh ! Lisbeth s'écria la baronne, garde ces pensées-là pour
 toi.

En ce moment, Louise vint jusqu'au groupe formé par la
 famille, auquel s'étaient joints les deux petits Hulot et le petit
 Venceslas, pour voir si les poches de leur grand père cont-
 enaient des fautes. Louise dit à son père :
 Qu'y a-t-il, Louise ? demanda-t-on.

C'est un homme qui demande mademoiselle Fischer.

— Quel homme est-ce ? dit Lisbeth.

— Mademoiselle, il est en haillons, il a du duvet sur lui
 comme un matelassier, il a le nez rouge, il sent le vin et l'eau-
 de-vie... C'est un de ces ouvriers qui travaillent à peine la mo-
 tié de la semaine.

Cette description peu engageante eut pour effet de faire aller
 vivement Lisbeth dans la cour de la maison, de la rue Louis-le-
 Grand, où elle trouva l'homme fumant une pipe dont le colotage
 annonçait un artiste en fumerie.

— Pourquoi venez-vous ici, père Chardin ? lui dit-elle. Il
 est convenu que vous serez tous les premiers samedis de cha-
 que mois à la porte de l'hôtel Marneffe, rue Barbet-de-Jouy ;
 j'en arrive après y être restée cinq heures, et vous n'y êtes pas
 venu !...

— J'y suis été, ma respectable et charitable demoiselle ! ré-
 pondit le matelassier ; mais i-le y avait une poule d'honneur au
 café des Savants, rue du Cœur-Volant, et chacun a ses passions.
 Moi, c'est le billard. Sans le billard, je mangerais dans l'argent ;
 car, saluez bien ceci ! dit-il en cherchant un papier dans le

gousset de son pantalon déchiré, le billard entraîna le petit verre et la prune à l'eau-de-vie. C'est ruineux, comme toutes les belles choses, par les accessoires. Je connais la consigne, mais le vieux est dans un si grand embarras, que je suis venu sur le terrain défendu... Si notre érin était tout érin, on se laisserait dormir dessus; mais il a du mélange! Dieu n'est pas pour tout le monde, comme on dit, il a des préférences; c'est son droit. Voici l'écriture de votre parent estimable et très-ami du matelas... C'est là son opinion politique.

Le père Charlin essaya de tracer dans l'atmosphère des zig-zags avec l'index de sa main droite.

Lisbeth, sans écouter, lisait ces deux lignes.

Chère couine, soyez ma providence! Donnez-moi trois cents francs aujourd'hui.

HECTOR.

Pourquoi veut-il tant d'argent?

Le père Charlin dit le père Charlin, qui tachait toujours de dessiner des arabesques. Et puis, mon fils est revenu de l'Algérie par l'Espagne, Bayonne et... il n'a rien pris, contre son habitude, car c'est un *querdin* fini, sous votre respect, mon fils! Que voulez-vous? Il a faim; mais il va vous rendre ce que nous lui prêterons, car il veut faire une *comme on dit*; il a des idées qui peuvent le mener loin.

En police correctionnelle? reprit Lisbeth. C'est l'assassin de mon oncle! Je ne l'oublierai pas.

Lui, saigner un poulet! il ne le pourrait pas! respectable demoiselle.

Tenez, voilà trois cents francs, dit Lisbeth en tirant quinze pièces d'or de sa bourse. Allez-vous-en et ne revenez jamais ici...

Elle accompagna le père du garde-magasin des vivres d'Oran jusqu'à la porte, où elle désigna le vieillard ivre au concierge.

Toutes les fois que cet homme-là viendra, si, par hasard il vient, vous ne le laisserez pas entrer, et vous lui direz, que je n'y suis pas. S'il cherchait à savoir si monsieur Hulot est, si madame la baronne Hulot demeurent ici, vous lui répondrez que vous ne connaissez pas ces personnes-là.

C'est bien, mademoiselle.

Il y va de votre place, en cas d'une sottise, même injonctoire, dit la vieille fille à l'oreille de la portière. Mon cousin, dit-elle à l'avocat qui rentrait, vous êtes menacé d'un grand malheur.

Lequel?

Votre femme aura, dans quelques jours d'ici, madame Marneffe pour belle-mère.

C'est ce que nous verrons, répondit Victorin.

Depuis six mois, Lisbeth payait exactement une petite pension à son protecteur, le baron Hulot, de qui elle était la protectrice: elle connaissait le secret de sa demeure, et elle saurait les larmes d'Adeline, à qui, lorsqu'elle la voyait gaie et pleine d'espoir, elle disait, comme on vient de le voir. Attendez-vous, à lire quelque jour le nom de mon pauvre cousin à l'article Tribunaux. En ceci, comme précédemment, elle allait trop loin dans sa vengeance. Elle avait éveillé la prudence de Victorin. Victorin avait résolu d'en finir avec cette épée de Damocès incessamment montrée par Lisbeth, et avec le démon femelle à qui sa mère et la famille devaient tant de malheurs. Le prince de Wissenbourg, qui connaissait la conduite de madame Marneffe, appuyait l'entreprise secrète de l'avocat; il lui avait promis, comme promet un président du conseil, l'intercession cachée de la police pour éclairer Grevel, et pour sauver toute une fortune des griffes de la diabolique courtisane, à laquelle il ne pardonnait ni la mort du maréchal Hulot, ni la ruine totale du conseiller d'Etat.

CHAPITRE XXXIII

Anges et diables arrêtés à la même action.

Ces mots! Il en demanda à ses anciens maîtres! dit par Lisbeth, occupèrent pendant toute la nuit la baronne. Semblable aux malades condamnés qui se livrent aux charlatans, semblable aux gens arrivés dans la dernière sphère